

LE CULTE DE CYBÈLE ET LA PATÈRE D'OR DU TRÉSOR DE PETROASA¹⁾

Nous avons acquis, il y a plus de 30 ans, à Constantza, l'antique Tomis, la statuette en marbre blanc d'une déesse drapée, assise sur un trône et portant dans ses mains des fruits. Au lieu et place de la tête se trouvait une cavité profonde destinée à loger le cou.



Fig. 1—2. Cybèle de Tomis (en face et en profil)

Nous avons considéré dès lors cette divinité comme une forme particulière d'une Cybèle locale (Fig. 1—2).

Longtemps après, un hasard heureux nous a mis en possession, toujours à Constantza, d'une tête en marbre blanc qui s'adaptait parfaitement à la cavité de notre statuette. Il n'était pas douteux que cette tête appartient bien à notre monument, car les cheveux de la déesse se prolongeaient en tresses sur sa poitrine.

Cette tête nous surprit d'abord, car c'était celle d'une jeune fille sans couronne, qui, au premier aspect, ne rappelait en rien l'apparence d'une Cybèle.

¹⁾ Communication faite à l'Académie Roumaine, séance du 3 juin 1932.

VERIFICAT
1987

Quelques années plus tard, nous pûmes nous procurer, toujours à Constantza, une deuxième tête en marbre, s'ajustant aussi à notre statuette et portant une couronne murale¹⁾. Ainsi nous fûmes fixés sur le caractère définitif de notre divinité.

Cette Cybèle locale portait sa tête juvénile au printemps et la remplaçait, probablement en automne, par la tête couronnée d'une Cybèle classique.



Fig. 3. La statuette d'or de Petroasa

Le trésor de Petroasa, qui a été pendant plus de 40 ans l'ornement de notre Musée d'Antiquités de Bucarest, et que l'on a malheureusement, par une impardonnable maladresse exilé en Russie pendant la guerre, n'en a moins conservé pour l'histoire de Roumanie un intérêt de premier ordre, par sa provenance et la diversité des objets qu'il contient.

Le fait que nous en possédons une excellente reproduction galvanoplastique, nous permet de pouvoir encore l'étudier presque complètement.



Fig. 4. Le patère d'or de Petroasa

Nous avons eu l'occasion de revoir l'année dernière une des pièces les plus importantes de ce trésor: la belle patère d'or massif, au centre de laquelle, et la dominant, se détache une déesse assise sur un trône (Fig. 3—4). La tête de cette déesse juvénile est sans cou-

¹⁾ Notre petite collection d'antiquités de Constantza ayant été transportée pendant la guerre à

Sofia par les Bulgares, cette tête n'a pu être retrouvée.

ronne, comme celle de notre statuette, et elle a été, malgré cela, reconnue comme une Cybèle par Al. Odobesco et les érudits allemands qui ont les premiers étudié notre trésor.

Ils se sont certainement trompés sur les origines et les influences gothiques ou proto-germaniques qu'ils ont cru reconnaître dans la facture de notre patère, mais les savants allemands d'aujourd'hui (Schuehhardt) ont fini par se rendre compte eux-mêmes du caractère d'art autochtone de cet objet.



Fig. 5. Le panthéon daco-romain représenté sur la patère.
On voit au centre l'emplacement de la Cybèle mobile.

Cette patère représente en effet un panthéon daco-romain du III^e siècle après J.-C., dont l'étude sera du plus haut intérêt pour l'histoire des croyances religieuses des pays danubiens à cette époque. La déesse centrale, mère des dieux, occupe toute la partie supérieure de l'empirée, dominant de très haut les divinités inférieures groupées au-dessous d'elle. On peut considérer cet Olympe comme un premier acheminement vers le monothéisme.

Le fait que nous ne possédons plus l'original de la patère nous empêche de constater matériellement la mobilité, cependant indiscutable, de notre Cybèle assise. Mais de précieuses

photographiques, faites sur l'original par Al. Odobesco, nous certifient cette mobilité, car on y voit, indépendantes l'une de l'autre, la patère (fig. 5) et la statuette centrale. La mobilité de cette statuette permettait de la déplacer et de la remplacer à certaines époques, par une autre statuette autrement coiffée et vêtue.

L'assemblée circulaire des dieux aux pieds de la statuette comprend probablement les principales divinités autochtones, des barbares qui ont peuplé la Dacie avant l'arrivée des Romains et qui ont pris place ultérieurement dans l'Olympe de cette époque. On y reconnaît du premier coup, grâce au griffon couché sous ses pieds, l'Apollon ou le dieu de la lumière des Scythes. Les moindres particularités ou attributs de ces divinités méritent une sérieuse étude qui intéresse au plus haut degré, non seulement et surtout notre histoire, mais l'archéologie classique toute entière.

M. C. SOUTZO

Membre de l'Académie Roumaine

EGNATIA
PROF. ION NESTOR